

Confidentiel

101.0 - DY/sg

16 août 1978

Note à la Direction politique IIUne soirée avec M. Jean Ziegler (2.8.1978)

Invité par la Chine et par la Corée du Nord, le Conseiller national Jean Ziegler (Z) a fait un bref séjour à Pékin, où je l'ai reçu avec une amie de voyage.

Alors que le touriste habituel, à peine débarqué, répond à ses propres questions et vous explique la Chine après quelques jours, Z a le mérite de s'informer et d'écouter attentivement. Il visite ce pays pour la première fois et affirme sa complète ignorance, ce qui n'est pas tout à fait exact car la conversation révélera qu'il a préparé son voyage avec quelques solides lectures. Ma femme et moi lui faisons part des maigres connaissances que l'on peut avoir accumulé après 2 ans et demi de séjour en Chine; il nous écoute comme si c'était parole d'Évangile. Je ne lui connaissais pas ce côté flagorneur.

A propos de la révolution il me pose cette question :

Z - La Chine soutient-elle toujours le mouvement révolutionnaire dans le monde, en particulier dans les pays limitrophes du Sud-Est asiatique ?

D (le soussigné) - Non; depuis quelques temps elle a mis son prosélytisme en veilleuse, surtout dans le Sud-Est. Regardez la Birmanie, la Thaïlande, la Malaisie : c'est dans ces pays que les mouvements insurrectionnels réputés pro-chinois recevaient l'appui le plus évident, sinon le plus substantiel. L'aide continue peut-être mais alors elle est devenue singulièrement discrète. Pas un mot dans la presse chinoise. Les chefs des P.C. birmans et thaïlandais sont toujours en Chine mais il y a des mois que Pékin ne les a plus sorti de la coulisse.

Z - C'est en quelque sorte une démission de la Chine. Comment peut-on se l'expliquer, quel est votre point de vue ?

./.



- 2 -

D - Je crois qu'il faut mettre cette orientation au compte de la rivalité entre Pékin et Moscou. Les deux courtisent l'Asie du Sud, en particulier l'ANSEA, et l'un et l'autre cultivent en ce moment l'image de l'honnête partenaire.

M. Ziegler abandonne la Chine pour évoquer notre Département. Le secrétariat politique attire ses louanges :

Z - Ils font du très bon travail. Leur rapport sur le Sahara occidental est ce que j'ai lu de mieux à ce propos. Mais pourquoi ne pas citer les sources, c'est-à-dire les Ambassades qui ont contribué à l'information ? J'ai déjà posé la question en Commission et j'y reviendrai.

D - Le Département doit protéger ses sources; cela me paraît une règle élémentaire de notre métier. La divulgation des sources limiterait assurément notre liberté d'expression. C'est justement au département de faire la synthèse des informations qu'on lui donne et vous venez de laisser entendre qu'il la faisait très bien.

Z - L'ONU; êtes-vous en faveur de l'adhésion de la Suisse ?

D - L'adhésion me paraît aujourd'hui une nécessité; mais elle posera à notre pays des choix difficiles; imaginez par exemple un vote sur les investissements en Afrique du Sud - au sein de la Commission politique spéciale - ce cas est je crois en permanence à l'ordre du jour - eh bien voilà une question où la Suisse devra faire un choix entre son image politique et ses intérêts économiques. Le débat pourra être intéressant, révélateur.

Z - Vous parlez de débat; à mon sens il n'y aura pas de débat. Vous croyez aux vertus pédagogiques de l'ONU pour la Suisse, mais nous, nous n'y croyons pas.

D - Qui "nous" ?

Z - Mes amis politiques.

D - La gauche militante ?

Z - C'est ça, si vous voulez. Ces vertus pédagogiques ne pourront pas s'exercer. Le grand capital dictera les consignes de vote et la Suisse se retrouvera toujours avec les Etats-Unis et Israël et c'est pour ça que nous sommes contre l'adhésion.

Ici mon hôte développe sa thèse favorite sur la Suisse prisonnière de la haute industrie.

./.

- 3 -

Z - Je vais sortir prochainement un nouveau livre, aux Editions du Seuil.

D - Encore une pastorale ?

Z - Je traite cette fois-ci d'un sujet sur lequel la lumière restait à faire : "Main basse sur l'Afrique" est le titre que j'ai choisi.

D - Les derniers événements au Zaïre seront-ils évoqués ?

Z - Bien sûr. Je consacre un chapitre à l'intervention de Giscard d'Estaing; je crains du reste que mon livre ne soit saisi, pour cette raison. Je dois avouer par ailleurs qu'une saisie serait une bonne propagande.

Nous abordons ensuite un autre sujet, celui de la dictature du prolétariat avec cette question :

D - Comment avez-vous réagi à l'abandon, par le XXIIème congrès du P.C. français, de la notion de dictature du prolétariat ? Je crois que le terme a été évacué des statuts du parti, en février 1976.

Z - Oui, en effet, c'est une question intéressante. Il ne figurait en tout cas pas dans les documents adoptés par le congrès. J'en ai parlé à l'époque à mes amis français, en particulier à Rocard. Ce n'est pas un abandon définitif mais tactique, nécessairement. Sinon ça voudrait dire que l'idéologie au sein du P.C.F. est en train de se dégrader; ce serait intenable. Prenez le cas de la Suisse : le jour où une gauche structurée aura le pouvoir, elle prendra toute une série de mesures collectivistes et imposera la démocratie populaire. Le nouveau régime entrainera pour un temps et pour beaucoup l'austérité et un certain mécontentement. Il serait alors absurde de recourir après quatre ans déjà à une consultation populaire, sous prétexte de respecter les règles de la démocratie bourgeoise. Il faut attendre que les esprits se transforment.

D - En attendant la dictature est nécessaire ? (Il n'y a pas politique plus implacable que celle qui a pour ambition de faire le bonheur de l'humanité !)

Z - Elle est nécessaire, pendant toute la période de transformation révolutionnaire, jusqu'à ce que l'ancienne société ait disparu.

./.

- 4 -

D - Votre credo me paraît communiste. Pourquoi n'êtes-vous pas au parti suisse du travail ?

Z - La base de ce parti est bonne mais la direction est encroûtée; il faudrait un changement à la tête. Dans le parti socialiste c'est pareil mais les jeunes sont bien, ils sont très bien. Avec les chômeurs maintenant on est en train de faire du très bon travail. Nous avons actuellement un noyau dur de cinq à dix mille jeunes en Suisse romande.

M. Ziegler a continué ensuite son voyage en Corée du Nord où il a séjourné du 7 au 13 août. Je l'ai brièvement revu à son retour. Il a été l'hôte du comité central du parti et a été reçu par le maréchal Kim il Sung. L'hospitalité, dit-il, a été extraordinaire : Mercedes, villa privée, serviteurs. Mais le contact avec le peuple était difficile.

Z - Le culte de la personnalité est impressionnant, il bloque le débat sociologique; mais à mon avis il est nécessaire.

D - Un problème d'identité ?

Z - Oui, d'identité nationale. Mes hôtes coréens n'ont cessé de me dire qu'ils sont entourés par quatre géants : L'URSS, les Etats-Unis, la Chine et le Japon. Ce pays commence seulement à réaliser qu'il existe. Aucune mention n'est jamais faite des Chinois et des Russes. (Le nationalisme farouche est en effet frappant à Pyongyang).

Entre autres sites choisis, M. Ziegler a visité Panmunjom et s'est entretenu avec trois membres de la délégation suisse à la Commission de contrôle. (M. van Muyden semble être resté prudemment à Séoul ce jour-là). L'accueil réservé à notre compatriote s'explique par le fait qu'il est vice-président du comité suisse pour la réunification pacifique de la Corée.

Z - Ce n'est pas comme parlementaire que j'ai été reçu mais à titre de vice-président de ce comité et parce que j'ai défendu les thèses nord-coréennes au sein de l'internationale socialiste. On m'a traité en camarade.

M. Ziegler entend rendre compte au chef du département de son voyage, en particulier de sa visite à Panmunjom. Ses interlocuteurs coréens lui auraient fait comprendre que la nationalité américaine de Mme Van Muyden était incompatible avec les fonctions de son mari et il entend dénoncer cette "situation impossible".

./.

- 5 -

Il me paraît utile de relever à ce propos que les Nord-coréens n'ont jamais soulevé cette question auprès de nous et qu'ils ont au contraire apprécié parfois spontanément notre rôle au sein de la Commission.

M. Ziegler est rentré en Suisse le 15 août.

Pékin, le 16 août 1978

G. Ducrey

Copies ; DPF, Secrétariat politique
Monsieur l'Ambassadeur Sigg

16 août 1978

101. 0 - DY/sg

Confidentiel

DPF
Direction politique II

3003 B e r n e

Monsieur l'Ambassadeur,

Le Conseiller national Jean Ziegler vient de terminer son séjour en Chine et en Corée. J'ai eu avec lui des entretiens que j'ai consignés assez en détail dans la note ci-jointe.

Celle-ci ne vous apportera peut-être guère d'éléments nouveaux mais elle me paraît néanmoins de nature à vous intéresser. Je vous saurais gré de la traiter confidentiellement.

Veuillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Chargé d'Affaires de Suisse a.i.

G. Ducrey

Annexe : 1 note